N° 123 – ÉTÉ 2012 www.cci.asso.fr

Cyclo-Camping international

Dossier spécial Turquie p. 4 à 13.

Photo : Daniel LECLERC

RÉCITS DE VOYAGES p. 4 à 21

Turquie, Alpes, Australie, France,.

LES CYCLOPATHES p. 23 et 24

Le cyclisme à Madadascar.

RETOUR sur EGUZON p. 26 et 27

Retour en photos sur le week-end de l'Ascension et les 30 ans de CCI.

Le nouveau conseil d'administration de CCI

Suite à l'assemblée générale de CCI qui s'est tenue pendant le week-end de l'Ascension, le 19 mai, à Eguzon-Chantôme, ont été élus au conseil d'administration :

- **membres sortants :** Eric Binet, Sophie Gélinotte, Sylvie Dargnies, Willy Berger, Jean-Paul Larroque, Benoît Michel, Pierre Onasch, Annick Potier ;
- **membres nouvellement élus :** Michel Salesses, Jean-Noël Phal.

Le nouveau conseil d'administration a élu le nouveau bureau :

- **Présidente :** Sylvie Dargnies
- **Secrétaire :** Sophie Gélinotte
- **Trésorier :** Jean-Paul Larroque
- **Vice-président :** Eric Binet
- **Secrétaire adjoint :** Willy Berger
- **Trésorier adjoint :** Benoît Michel

Le compte-rendu détaillé de l'assemblée générale sera envoyé à chaque adhérent.

© Photo : Olivier RICHET

Sommaire

n°123 – ÉTÉ 2012

Sur la route

4 Dossier spécial Turquie
Impressions de Turquie *par Jean et Martine Le Lan*
Découvertes franco-turques *par Philippe Haug*
La Cappadoce sous le soleil *par Colette et Patrick Bantquin*
Istambul moderne *par Gérard Porcheret*

14 Tour de l'arc alpin : un parcours sportif
Marylène et Roland Petit

17 Est-ce que je te demande...
Françoise et Pierre Claire-Rioult

19 L'Australie des collines
Pierre Guillez

Infos, biblio, conseils...

22 Bibliocycle
Philippe Orgebin

23 Nos ancêtres les cyclopathes : le cyclisme à Madagascar - *Philippe Orgebin*

25 Des brèves

Vie de l'association

26 Les sorties de l'été
27 Les 30 ans de CCI

Photo de couverture : Daniel Clerc
« Sur une petite route de l'Indre »

POUR LES PROCHAINES REVUES
Les textes (5000 à 9000 caractères) et les photos destinés aux prochains numéros doivent parvenir à :
Sylvie DARGNIES (sylvie.dargnies@orange.fr.)

Dates de parution de la revue :
mi-janvier ● mi-avril ● mi-juin ● mi-octobre

Directrice de la publication : Sylvie Dargnies
Rédaction : Sylvie Dargnies et Delphine Torrekens (secrétaire de rédaction)
Gilles Baron / Fabien Savouroux **(conception graphique et mise en page)**
Ont participé à ce numéro : Philippe Orgebin, Jean et Martine Le Lan, Philippe Haug, Colette et Patrick Bantquin, Françoise Claire-Rioult, Marylène et Patrick Petit, Pierre Guillez, Delphine Torrekens, Sylvie Dargnies.
Dépôt légal : juillet 2012 ● Tirage : 900 exemplaires
Impression : Parenthèses – 76, av. du Bout-des-Landes – 44300 Nantes
ISSN : 0755-0219. ● **Commission paritaire :** 0910G87166
Prochaine parution : N° 124 : mi-octobre 2012

Une Ascension festive

Au lendemain du week-end de l'Ascension qui a réuni près de 200 personnes à Eguzon, on se frotte encore les yeux en se demandant si ce n'était pas un rêve : plusieurs rangées de tentes harmonieusement réparties sur un vaste camping, des vélos et encore des vélos, et tous ces adhérents que l'on connaît déjà ou que l'on va connaître. Comme d'habitude, aucun problème, la souplesse domine pour se disperser sur des parcours, donner un coup de main, prêter un sac de couchage… L'itinérance et l'autonomie sont notre marque de fabrique, mais il est bon de se réunir, surtout pour fêter les 30 ans. Les dernières pages de cette revue sont couvertes de photos-souvenirs !

L'assemblée générale d'Eguzon aura permis de renouveler le conseil d'administration et d'inviter d'autres personnes à venir donner un coup de main pour le site, la revue, la technique, la gestion, etc. Nous avons exposé les grands progrès dans la gestion de CCI et ses outils qui nous permettent d'échanger. L'avenir du festival a aussi été évoqué, face à son succès grandissant.

De retour à la maison et avant de partir sur les routes estivales, ce numéro vous propose des récits de petits tours et de grands tours, avec un dossier spécial sur la Turquie qui a toujours séduit les voyageurs à vélo.

On vous souhaite de bonnes virées cet été, et vos récits accompagnées de photos (seul(e), en famille, en France ou plus loin) seront les bienvenus dans cette revue.

Sylvie DARGNIES
(Présidente de CCI)

© Photo : Fabien SAVOUROUX

Impressions de Turquie

Cheminée de fée

© Photo : Martine et Jean LE LAN

Nous avons voyagé de la mi-mai à la mi-septembre 2011. Partis d'Antalya sur la côte méditerranéenne turque, nous avons roulé vers la mer Noire, en zigzaguant dans le centre du pays, puis avons rejoint Istanbul, avant de revenir en France en passant par les Balkans et l'Italie. Pour donner une impression du plaisir éprouvé pendant les deux mois passés en Turquie, voici le détail de trois journées du début, assez représentatives de toutes les autres.

Jeudi 26 mai 2011. 17 h. Nous sommes partis de Patara, au bord de la Méditerranée tôt ce matin. Après Kemer la trois-voies monte, très passagère : depuis quelques kilomètres des camions chargés de caisses de légumes, de montagnes de tomates nous doublent. Venant des zones maraîchères, ils roulent vers le nord. Souvent un coup de klaxon, un bonjour quand ils passent. En Turquie, les routiers, même s'ils frôlent parfois les cyclistes, sont chaleureux, jusqu'à s'arrêter et nous arrêter, pour nous offrir des bouteilles d'eau.

17 h 30. Nous décidons de faire étape. Une source captée coule à l'entrée d'un double chemin qui s'élève sur le coteau boisé. Elles sont très fréquentes au bord de la route, souvent voisines d'un oratoire, bien entretenues. Les vaches à eau remplies, nous poussons les vélos pour trouver un peu d'herbe sur un replat en lisière de bois, à quelque 200 mètres de la route. Nous installons couchage et cuisine. D'une mosquée assez lointaine monte un appel à la prière.

© Photo : Martine et Jean LE LAN

Martine

Entre deux cols : station-service, pâtisserie… et sortie des classes

Vendredi 27 mai. 5 h. Des bêlements et les cris du berger nous réveillent. Sans doute un troupeau qui passe un peu plus haut sur un chemin empierré. Notre tente est discrète, les vélos sont couchés, pas de visite inattendue. La nuit de bivouac a été très tranquille ; la circulation des camions sur la route en contrebas s'est apaisée dans la soirée. Nous nous levons à six heures. Après le petit-déjeuner et les rangements, nous profitons de l'eau courante de la source pour faire la lessive quotidienne. Cela sèchera sur les sacoches, peut-être, car le ciel est gris.

8 h 30. Nous reprenons la trois-voies qui mène en quinze kilomètres à un col à 1 300 m. Les camions sont peu nombreux ce matin. Après le col, petite descente et la route quitte la montagne et la forêt pour traverser un vaste plateau aux faibles ondulations, à environ 1100 m d'altitude. Dans un petit village deux épiceries minuscules nous permettent quelques achats pour midi : une boîte de thon, des tomates, concombres, un peu de pain (bien industriel, présenté comme la plupart du temps dans une armoire vitrée).

11 h. L'orage commence à gronder. Une station-service offre un abri quand tombent les premières gouttes. Ces nombreuses stations-service sont les caravansérails modernes du trafic routier : carburant, petit magasin, boissons fraîches, souvent thé offert par le pompiste, un restaurant. Ici, il est fermé, mais a une terrasse couverte surélevée : nous nous y installons, en empruntant des chaises, pour déjeuner d'une salade pendant que l'averse fait rage. Et pour dessert une boîte de helva, délicieuse, achetée à la station.

15 h 30. La pluie n'a pas duré. Après avoir passé un nouveau col à 1 595 m, nous entrons dans Altınyayla. C'est un gros bourg, le marché est encore installé et c'est la sortie des classes. Il nous faut acheter du pain pour le petit-déjeuner et des pâtes. En Turquie, on trouve des commerces partout et nous ne transportons que peu de réserves. Quand nous nous arrêtons nous sommes vite entourés par des collégiens. Plusieurs s'énervent à voir des vélos chargés, commentent les équipements, veulent toucher, répètent des questions en turc ou utilisent trois mots d'anglais sans comprendre les réponses. Il faut manifester un peu de mauvaise humeur pour regagner notre liberté de mouvement. Plusieurs fois au cours du voyage nous croiserons des jeunes garçons un peu envahissants, alors que les filles, avec quelques petits rires en réponse à nos bonjours, restent généralement plus discrètes.

« Notre carte au millionième montre bien ses insuffisances : des villages traversés n'y sont pas indiqués et inversement ! »

16 h. Nous prenons un thé sur la place, où, comme partout, il y a un kiosque, des chaises, des tables. Une grande statue d'Atatürk, père de la nation, veille sur les nombreux consommateurs, des hommes seulement. Des camionnettes électorales passent et repassent, tonitruantes. Les législatives ont lieu dans trois semaines et les partis se manifestent par ces véhicules surchargés d'affiches et de haut-parleurs qui hurlent des slogans, des chants, des fragments de discours. Cent mètres plus loin, nouvel arrêt malgré le ciel qui grise de nouveau : une pâtisserie affiche en vitrine des kadayıfs, des baklavas, des beignets auxquels il est difficile de résister. Nous nous informons auprès du pâtissier, qui parle quelques mots d'anglais : « Peut-on trouver une pension, un hôtel, ici ? » Non, mais il nous assure que la ville voisine, Gölhisar, est plus importante et que nous y trouverons une chambre.

La vraie route est barrée…

Beaucoup de routes en construction

Fauteuil à la station service

© Photos : Martine et Jean LE LAN

18 h. Nous sommes à Gölhisar (990 m), sous une pluie battante, bien froide. L'orage nous a rattrapés cinq kilomètres avant la ville : il ne faut pas s'attarder dans les pâtisseries ! L'agglomération semble tout en longueur. Un chauffeur de taxi nous indique une pension bon marché, où nous pouvons mettre les vélos à l'abri et faire sécher. Malheureusement, nous ne parlons pas allemand, langue maîtrisée par les propriétaires. L'échange sera encore une fois bien limité. Mais pour 20 €, plus 5 pour deux pizzas turques dans un fast-food voisin, cela fait une soirée étape d'un coût très raisonnable, et chaude.

En Turquie, l'accueil n'est pas un vain mot

Samedi 28 mai. 10 h. Le temps est calme, mais incertain, l'atmosphère humide, encore. Après quelques courses pour le pique-nique, nous suivons une route sans dénivelée à travers une plaine agricole. Notre carte au millionième montre bien ses insuffisances : des villages traversés n'y sont pas indiqués et inversement ! Une « route de terre » y est tracée, qui permettrait d'éviter un long tronçon de la quatre-voies que nous avons rejointe. Nous sommes attentifs au moindre départ de chemin en roulant sur le bas-côté. Et la voici : elle est même goudronnée !

© Photo : Martine et Jean LE LAN

Le site de Patara.

Midi. Nous décidons de déjeuner au centre d'un village, alors que jusqu'à présent nous avons choisi plutôt les coins de champ. En effet, les nuages s'accumulent, et nous aimerions créer une occasion de rencontre. Un muret face à la mosquée représente un bon banc. Des hommes sont installés à une terrasse, d'autres font leurs ablutions. Un passant s'arrête, nous regarde, se fait comprendre : « Vous seriez bien mieux au café d'à-côté ! - Nous irons après le repas ». Il fait alors demi-tour et revient dans l'instant avec le cafetier en apportant une table qui rendra plus confortable notre pique-nique. En Turquie, accueillir n'est pas un vain mot ! Après avoir rapporté cette table nous nous installons au café, à l'intérieur car l'orage éclate. Nous y restons deux heures sans pouvoir payer une seule consommation et nous bavardons avec la nièce du patron, jeune adolescente qui essaie son anglais, et surtout avec un Turc retraité ; il a travaillé trente-cinq ans dans le nord de la France, et partage maintenant sa vie entre les deux pays. Il habite un peu plus loin, mais quelqu'un l'a prévenu de la présence de voyageurs français, et il est venu à notre rencontre.

14 h 30. La pluie justifie une tenue imperméable complète, mais s'affaiblit. À la sortie du village, le retraité francophone nous double et arrête sa voiture, de marque française, devant un chien à l'air peu aimable, et nous met en garde. Mais nous n'aurons pas à nous plaindre des chiens au cours du voyage. La route est plate, quelques flaques de grêlons témoignent du retard du printemps.

17 h 30. Ce sont de nouveau des collines bien marquées sur la route de Yeşilova. Temps sec. Face à une station-service-restaurant, un bel espace de pelouse boisée invite au bivouac. Ici, pas de discrétion possible, aussi allons-nous demander l'autorisation au restaurant, par gestes plutôt, car ils parlent allemand.

© Photo : Martine et Jean LELAN

Bivouac avant Istambul.

« 19 heures. Le petit vent est bien frais, à 1 100 m, et la toilette derrière les buissons a été rapide, pas de gâchis d'eau ! »

Aucun problème. Nous faisons le plein d'eau, achetons le pain pour le lendemain matin, et, nous éloignant de quelques dizaines de mètres, piquons la tente. Tout est en place quand un couple d'un certain âge, le nôtre, s'approche. Avec encore bien des gestes nous échangeons. Ils cherchent des champignons. Ils s'étonnent face aux vélos, jettent un coup d'œil à notre installation, comme pour une vérification de son confort, nous faisant comprendre que leur maison est proche et accueillante, et poursuivent leur promenade.

19 heures. Le petit vent est bien frais, à 1100 m, et la toilette derrière les buissons a été rapide, pas de gâchis d'eau ! Un potage instantané et nous partons dîner au restaurant. L'agneau cuit au four, le boulgour, le yaourt, la salade sont savoureux après les soixante-cinq kilomètres de la journée.

Le lendemain, nous entrons dans une région de grands beaux lacs. Il n'a pas plu tous les jours, mais le printemps a alterné des jours de canicule et des périodes d'orages, parfois bien violents.

Jean et Martine Le Lan
Lelan@laposte.net

En Cappadoce.

© Photo : Martine et Jean LELAN

LA TURQUIE, C'EST…

Que dire encore ? Que la Turquie n'est pas un plat pays. Que la circulation sur certaines quatre-voies est digne des autoroutes d'ici au moment des départs en vacances, et que les chantiers routiers pullulent. Qu'il serait fastidieux de tenter d'énumérer les sites et monuments dignes de visite, les paysages qui valent un arrêt pour un moment de contemplation : la côte lycienne ou la Cappadoce, Konya ou Safranbolu, les rives du lac d'Eğirdir, ou le bord de la mer Noire à Amasra. Que nous avons toujours rencontré des gens attentifs aux étrangers de passage, curieux de l'itinéraire, prêts à nous renseigner, parfois étonnés, toujours chaleureux. J. et M. L.

Découverte franco-turque de l'Anatolie orientale

© Photo : Philippe HAUG

Grâce à CCI, Léon Sozen, adhérent d'origine turque habitant à Paris, fédère cinq amis turcs d'Istanbul et Izmir – dont il est originaire – et deux Français (mon fils Stanislas et moi-même).
Nous les retrouvons le mercredi 15 juin 2011 en gare ferroviaire d'Ankara.
Mais en attendant, une belle leçon de vie nous attend…
C'est la découverte d'une petite partie de la Turquie profonde, effectuée en juin 2011, que nous vous proposons.

Si la Turquie est communément reconnue au carrefour de deux continents et de plusieurs civilisations, sa partie orientale en est la charnière évidente. Puissant massif montagneux au relief accidenté, elle est déjà profondément différente du reste du pays par ses paysages. En outre, tout ici annonce la transition vers d'autres mondes où le temps, les rapports avec la nature et la façon d'exister n'ont plus la même signification que partout ailleurs. Pourtant, malgré leur faible densité démographique, les hameaux ont su garder leur mode de vie et leurs traditions. Vestiges des civilisations ourartéenne, romaine ou perse, monastères arméniens, mosquées et caravansérails seldjoukides, villes à l'ambiance déjà arabe, les époques, de même que les paysages, se succèdent ici avec d'infinies variantes. Une parenthèse hors du temps dans un pays cosmopolite.

« Une parenthèse hors du temps dans un pays cosmopolite. »

Un problème mécanique à l'arrivée

À l'aéroport de Genève les vélos ne sont acceptés que dans un carton. C'est la première fois que je fais cette opération avec un vélo couché : c'est galère ! Pour le vélo classique (scrotum torturing) de Stani, en 10 mn, il rentre dans son carton. Après une escale à Istanbul nous arrivons le soir à Ankara. Ouf : tout y est en bon état ! Remontage des vélos sous l'œil amusé des gens de passage, 10 mn pour le vélo de Stani, 1h30 pour le vélo couché ! Horreur : il manque un écrou de fixation de la roue arrière. Je ne peux pas rouler. On pousse les vélos dans un bus navette qui relie l'aéroport d'Ankara à la capitale (30 km). Demain il fera jour. Dans le bus, une « Ankarette » nous indique un hôtel sympa, nous accompagne, et discute le prix pour nous ! Ferions-nous ça ?

Lundi 13 juin : une journée galère à rouler en taxi (même pas peur, et pourtant il y aurait eu de quoi) de magasin de vélo en quincaillerie pour trouver le bon écrou. Qui sait que les moyeux américains SRAM avec les

vitesses incorporées au moyeu sont fixés avec des écrous au filetage… américain ! Je l'ai découvert, ce jour-là ! Après six heures de vaines recherches, fatigué et démoralisé, je demande au chauffeur de taxi de nous ramener à l'hôtel. Nous étions dans le fond du fond de la banlieue d'Ankara, où tout se troque, s'échange, s'imite… quand le chauffeur de taxi, qui était plus démoralisé que moi, me montre une écriture délavée sur une porte presque arrachée.

Ne comprenant pas où il veut en venir, il me prend la roue des mains et, d'un pas énergique se dirige vers ce qui ressemblait à tout sauf un atelier de mécanique. Un serrurier ressoudait un rétroviseur de scooter au poste électrique… sans masque. Pourquoi pas ! Le chauffeur lui explique, le serrurier sort de sa poche des piges de pas de vis (ensemble de fines lamelles métalliques ayant chacune une dentelure correspondant à un pas de vis), s'arrête sur une lamelle et me regarde. Dans ses yeux, il y avait tout le merveilleux voyage que nous allions pouvoir faire grâce à lui ! Sur un vieux tour, il démonte tous les jeux d'engrenage, change les roues dentées. Il trouve un vieil écrou, le réusine selon la pige, essaie sur l'axe de la roue, réusine à nouveau, recommence, essaie à nouveau, et me tend la roue avec son écrou. Une belle leçon de vie…

Le lendemain, après un bon gros petit-déjeuner, visite du Castle d'Ankara. Bien, mais le vieux quartier populaire D'Ulus est encore plus sympa et typique. De retour à l'hôtel, nous prenons nos affaires et, direction la gare ferroviaire d'Ankara, pour prendre le Dogu Ekspresi, train mythique qui traverse d'ouest en est la Turquie sur plusieurs jours (Istanbul-Van). À la gare de Calti, nous retrouvons Timucan et Yucel. Le train arrive avec nos quatre autres amis partis d'Istanbul : Léon, Ylmaz, Chéfiq et Gunkut. Quel bonheur de se retrouver ensemble ! Long, lent et beau voyage à la vitesse moyenne de 60 km/h, dans des paysages magnifiques. Une approche de l'Anatolie orientale très forte… Après une nuit bercée par le tac-tac des roues du train sur les rails, nous sommes déposés dans une petite gare en pleine campagne. Tout le monde a des fourmis dans les jambes. La joie de remonter sur nos vélos et le silence nous envahissent.

La belle Kemaliye

Une petite route qui monte beaucoup pour nos vélos trop chargés. On pousse souvent. Dans les descentes, les gravillons nous attendent et nous empêchent de profiter du dénivelé.

Puis, le temps fort de la journée survient un peu plus tard : la route se transforme en piste caillouteuse qui longe une rivière calme, l'Euphrate (barrage hydraulique en aval). La montagne se transforme en tunnel. Un calme, un silence impressionnant…

À l'entrée de la ville, des gendarmes nous demandent où nous allons. Ils nous ouvrent la route, s'arrêtent devant un petit restaurant en pleine ville, et gardent nos vélos pendant que nous allons manger ! Trop sympa !

Au bout des 5 km de tunnels et 4 km de piste, nous retrouvons une petite route puis une ville : la belle Kemaliye. Il commence à faire nuit. Une école : Gunkut demande si l'on peut dormir dans la cour. « Ça parle » beaucoup, toujours des rires, et nous montons nos tentes dans la cour. Un passage au poste de « Polis » nous est fortement conseillé pour signaler notre présence dans la région en raison de la tension entre le peuple kurde et la Turquie. Surprise : le gardien de l'école doit quitter les lieux à 7h00 et les élèves arrivent à 8h00. Il nous réveille à 6h30 et on doit tout plier en 30 mn.

Une piste caillouteuse longe l'Euphrate. © Photo : Philippe HAUG

Les huit vélos sont chargés. En route pour Elazig ! © Photo : Philippe HAUG

La belle Kemaliye, dans toute sa splendeur.

Kemaliye-Pertek : un émerveillement permanent

Au village, après un petit déjeuner pantagruélique, nos amis turcs ont une idée géniale : les 370 km suivants sont sans grand intérêt touristique. De manière à rester plus longtemps dans la région de la Munzur, ils cherchent un camion qui va à Elazig. Les huit vélos et les sacoches sont chargés, nous voilà assis sur la ridelle, les cheveux dans le vent, à rouler à 100 km /h.

À Elazig, la grande ville de la région : tout le monde descend. À l'entrée de la ville, des gendarmes nous demandent où nous allons. Ils nous ouvrent la route, s'arrêtent devant un petit restaurant en pleine ville, et gardent nos vélos pendant que nous allons manger ! Trop sympa !

© Photo : Philippe HAUG

OÙ PLANTER SA TENTE ?

À savoir : on peut demander dans les restaurants si on peut monter la tente au bout de la terrasse lorsque le service est terminé, et après avoir mangé dans le resto, bien sûr.

P.H.

Nous repartons. La route est belle. Des fleurs partout. Il fait chaud. Chacun à son allure, perdu dans ses pensées en ayant un œil sur le reste du groupe. Il fait nuit depuis longtemps lorsque la route s'arrête sur un plan d'eau. Nous prenons le bac et montons le bivouac de l'autre coté sans trop savoir où l'on est. Drôle de sensation.

Pertek-Tunceli-Ovack : ça grimpe sec !

Une montée de 20 km suivie d'une longue descente de 40 km marquera notre vendredi. Samedi 18 juin : journée mémorable. Les jambes commencent à être lourdes. Le matin, on traîne dans Tunceli. Restau, café internet. Comme nous avons gagné trois jours grâce au transfert en camion de la veille, Stani et moi décidons de rejoindre un autre groupe en Cappadoce, avec Timucan, après avoir vu la source de la rivière Munzur. Nous réservons les billets du bus pour partir trois jours plus tard. En milieu d'après-midi, le groupe prend la direction de la rivière pour trouver un bivouac. Mais rien de plat dans ces gorges. À un barrage militaire, les soldats nous déconseillent de dormir au bord de la rivière et nous demandent de rejoindre la ville d'Ovacik, 65 km plus loin ! On y arrive en pleine nuit à la plus grande joie de l'unique hôtel. La nuit, les vélos restent sur le trottoir sans problème. Il y a une sensation de sécurité dans ce petit village. Tout le monde connaît tout le monde.

La rivière Munzur nous envoûte : d'une pureté parfaite, elle ressemble davantage à un torrent. Sa source jaillit de la roche à mi-pente d'une montagne. C'est un lieu de pèlerinage. De l'eau partout, un vacarme ahurissant, nous restons des heures à savourer toute cette eau vive, toute cette énergie.

Lundi 20 juin: c'est la journée des adieux. Timucan, Stani et moi prenons la direction de la Cappadoce, les cinq autres amis du groupe restent quelques jours dans ce lieu magique.

Se retrouver, se quitter, pédaler, apprécier, remercier…

Philippe Haug
philippe.haug@laposte.net

UNE VISION DE LA VIE DU CYCLOCAMPEUR

La relation aux autres :
se retrouver, se quitter,

La relation à son vélo :
pédaler,

La relation à soi :
apprécier,

La relation au divin :
remercier …

P.H.

© Photo : Philippe HAUG

LE DOGU EKSPRESI (ORIENT EXPRESS)

Le Dogu Ekspresi, train mythique, traverse d'ouest en est la Turquie sur plusieurs jours, d'Istanbul à Kars. Il passe notamment par les villes de d'Eskisehir, Ankara, Kayseri, Sivas, Erzurum. Il peut permettre aux voyageurs de regagner facilement Istanbul ou Ankara, ou de rejoindre dès le départ le centre ou l'est du pays.

© Photo : Philippe HAUG

La Cappadoce sous le soleil

© Photo : Colette et Patrick BANTQUIN

Colette et Patrick Bantquin sont partis un mois en Turquie l'été dernier. Leur choix du mois d'août leur a fait subir de grosses chaleurs qui n'ont pas entamé leur enthousiasme ni réduit leurs étapes journalières souvent proches des 100 km. Pas de cyclo-camping mais des étapes dans des pensions. Ci-dessous un extrait de leur récit, situé en Cappadoce.

Le jour se lève à peine quand nous quittons la gare routière en direction de Uchisar, à seulement une dizaine de kilomètres de Nevsehir. De loin, c'est un gigantesque promontoire qui s'élève face à nous, truffé d'une multitude de cellules taillées dans la roche et susceptibles d'abriter autrefois, en cas de siège, la totalité de la population locale. Le site est exceptionnel et après avoir laissé nos vélos près de l'entrée, nous gravissons la citadelle sur un sol quasiment lunaire. Du sommet, nous jouissons d'une vue panoramique inouïe et imprenable sur toute la région avec des cheminées de fée à perte de vue dans des nuances de pastel donnant l'impression d'un paysage meringué. La Cappadoce nous accueille ; nous sommes subjugués par tant de beauté. C'est grandiose !

Impatients de pédaler dans cet espace féérique, nous nous dirigeons alors vers Göreme. La ville, couleur pierre, est plaquée contre la roche, faisant entièrement corps avec elle. La chaleur est telle que nous avons réellement l'impression de cuire tandis que la lumière éblouissante atténue les nuances de ces paysages ruiniformes, témoignages du travail de l'érosion différentielle dans les couches volcaniques.

Nous reviendrons ici demain. Pour l'heure nous décidons de poursuivre notre route en direction d'Urgüp à la recherche de la « Dédé pansiyon ». C'est une véritable canicule qui s'abat à cette heure sur Göreme qui, située dans une cuvette, s'apparente à un chaudron tant les températures sont extrêmes. Et c'est dans ces conditions que nous repartons – poussant nos vélos sur des gros pavés complètement déjointoyés – en grimpant une pente de plus de 10 % qui s'élève à la verticale de la ville. (…)

Après avoir pris le temps de déjeuner (nouveau kébab !), nous nous enfonçons dans la vieille ville… L'accueil qui nous est réservé à la « pansiyon », tout en retenue, est particulièrement sympathique. Au fond d'une allée dallée qui monte vers la maison, nous optons pour celle avec salle de bain troglodyte et plafond voûté. La fraîcheur est garantie pour les deux nuits à venir, sans climatisation ! Après avoir pris une bonne douche froide, nous partons flâner en ville et allons à la rencontre d'Aziz Baba qui, avec son épouse Bernadette – institutrice française en retraite – tient un magasin d'antiquités et de tapis auquel ils ont adjoint un musée du tapis, témoignage d'un certain art de vivre qui ne nous est pas familier… Nous profitons de notre balade dans Urgüp pour acheter le fameux « pain du Ramadan » dont on ne se lasse pas.

© Photo : Colette et Patrick BANTQUIN

Enfin, l'heure du dîner arrive et on ne résiste pas non plus aux « tandir » de Méhmet (légumes et agneau mijotés et servis dans des petits pots individuels).

Découverte du triangle d'or de la Cappadoce rupestre

Après une nuit fraîche et reposante, il est 7 H 30 quand nous partons à la découverte de ce « triangle d'or » de la Cappadoce auquel nous consacrons la journée. La route qui mène à Avanos, célèbre pour ses poteries, traverse des paysages grandioses de « demoiselles coiffées » aux formes parfois étonnantes dans des dégradés de pastel rose, sublimés par l'éclairage matinal. De toute beauté !

La partie ancienne du bourg d'Avanos est encore en ruines, mais quelques célébrités du show-biz, conscientes de la beauté du site, sont à l'initiative de superbes restaurations. Nous sommes également surpris par le nombre de Français présents ici, y compris des groupes d'ados en camps de vacances. Après un crochet par Zelve, où de superbes « cheminées de fées » creusées dans les couches de roches volcaniques s'élèvent au milieu de vignes, nous revenons sur Göreme. Nous visitons l'Open Air Museum qui, sur un même vallon, regroupe des églises et ermitages, datant du IV au XIème siècles, creusés dans la roche. On trouve ici les fresques les mieux conservées de Cappadoce (croix grecques, peintures murales). Partout alentour, le site est truffé d'habitations troglodytes, refuges pour moines contemplatifs. La chaleur est tellement intense qu'on se fait un plaisir de pénétrer dans chacune d'elles…

La cité, qui s'étend sur près de 4 ha, s'enfonce de onze étages dont le niveau « zéro » correspond à celui de la route !

Urgüp – Ihlara

Aujourd'hui, départ à l'aube (7 H 15) et cap au sud, en direction des villes souterraines de Cappadoce. Nous traversons la petite ville de Mustafapasa qui conserve de beaux témoignages architecturaux de la cohabitation pacifique des Turcs et des Grecs avant que ces derniers, en 1924, ne soient chassés de Turquie en application du traité de Lausanne.

De là, nous continuons à remonter une petite vallée étroite dont le fond est occupé par des plantations de pastèques, de pommes de terre et d'abricotiers… Puis, par une sévère montée qui nous offre des points de vue magnifiques, nous atteignons le plateau. Changement radical de paysage : nous pédalons au milieu de grands espaces de cultures céréalières. Malgré le soleil écrasant qui, en cette fin de matinée, s'abat sur ces étendues grillées, les travailleurs agricoles sont dans les champs avec un matériel qui semble sous- dimensionné.

Enfin, les premières villes souterraines apparaissent, dont celle de Mazikoy (il existe une cinquantaine de villes de ce type) mais, sur les conseils de notre hôte de Urgüp, nous poursuivons notre route vers Derinküyu. La cité, qui s'étend sur près de 4 ha, s'enfonce de onze étages dont le niveau « zéro » correspond à celui de la route ! En cas d'invasion, c'est près de 10 000 habitants qui pouvaient trouver refuge ici en toute discrétion (52 cheminées d'aération sont prévues à cet effet).

Une ombre au tableau…

Après avoir apprécié la fraîcheur du lieu, nous reprenons notre route en direction de Ciftlik où nous pensons trouver un hôtel pour la nuit. Le soleil commence à perdre un peu de son ardeur et colore désormais les paysages de nuances d'ocre, de brun, de roux. Seule ombre au tableau : les tentatives de racolage dont nous faisons l'objet de la part de trois gamins qui, ▸▸▸

© Photo : Colette et Patrick BANTQUIN

© Photo : Colette et Patrick BANTQUIN

accompagnés d'un jeune adulte au volant d'une voiture neuve, nous doublent et nous redoublent, puis nous attendent à plusieurs reprises pour nous réclamer de la « *money* ! ». Nous nous savons très vulnérables car toujours en montée dans une région complètement déserte… Par bonheur, arrivés à leur hauteur, le ton déterminé sur lequel nous leur répondons semble les dissuader d'insister. Nous poursuivons, sans nous retourner, prêtant une oreille attentive au bruit du moteur qui finira pas s'estomper.

Si, au début de notre séjour, nous craignions les chiens errants, dans cette région assez pauvre de la Turquie – et surtout très éloignée des prestigieux sites touristiques – nous appréhendons un peu ces hordes de jeunes – voire de très jeunes – garçons qui ne cessent de nous interpeller, voire de nous importuner et que rien ne semble arrêter. Il est évident que la région ne profite guère du développement touristique du pays et les conditions de vie de la population – essentiellement paysanne – tiennent plus du « crève-bonhomme » que de l'exploitant agricole. Les moissons en cours donnent l'occasion à Patrick de revivre des scènes vécues dans son enfance : mises de la paille en gerbes, battage du blé sur le champ. Les ânes sont partout présents aux côtés de leurs maîtres pour les soulager dans les transports les plus éreintants mais, en cette fin de journée, nous sommes impressionnés par le gabarit des camions chargés de meules de foin qui nous doublent régulièrement.

Il est près de 19 H 00 quand nous arrivons à Ciftlik et il faut nous rendre à l'évidence, on ne trouvera ici ni « otel », ni « pansiyon » ! Toutes les réponses sont identiques : il faut aller jusqu'à Ihlara…

Colette et Patrick Bantquin
patrick.bantquin@orange.fr

À LIRE SUR LA TURQUIE

À lire dans Roue libre, le bulletin bimestriel de l'association parisienne MDB (Mieux se déplacer à Bicyclette), n°126 de mars-avril 2012, l'article de Jean-Claude Marquet : « Turquie de l'est : une incursion chez les Kurdes ».

Istanbul moderne

Gérard Porcheret est parti fin avril pour un tour de la mer Noire qui démarre à Istanbul. Il nous décrit cette ville qui n'arrête pas de changer.

© Photo : Colette et Patrick BANTQUIN

Le 22 avril, La Lufthansa me dépose à l'aéroport Atatürk d'Istanbul. C'est la neuvième fois que je viens dans l'ancienne capitale ottomane. La dernière fois, c'était au début des années 2000… la ville était en effervescence, avec un tramway en construction dans le centre ville et beaucoup de bâtiments en rénovation. Aujourd'hui, la cité est transformée. D'immenses complexes d'affaires et commerciaux ont poussé comme des champignons en périphérie. Le tramway est terminé, il y a deux lignes de métro et un funiculaire moderne sur les hauteurs de Péra, la ville « européenne » au-delà de la Corne d'or. Les rues et avenues sont bitumées sans nids de poule, les zones piétonnes prolifèrent. L'hôtellerie est rénovée, les gargotes ont fait place aux restaurants. Le Grand Bazar n'échappe pas à la règle, la majorité des boutiques étant désormais vouées au tourisme. Mais Sultanahmet, la Mosquée Bleue trône toujours près d'Aya Sofya (Sainte-Sophie) et de Topkapi, le muezzin me réveille encore à 5h du matin, les loukoums s'empilent toujours sur les étalages du bazar égyptien et les Stambouliotes pêchent encore les maquereaux depuis le pont de Galata.

Le lendemain, jour de fête nationale, c'est à travers une marée humaine que je rejoins Taksim, le cœur de la ville moderne après avoir salué la tour de Galata où une file d'attente d'une centaine de mètres attend pour grimper les escaliers presque millénaires. Minijupes, longs manteaux et voiles islamiques se côtoient naturellement, parfois au sein de la même famille et sans que personne ne s'en offusque…

Gérard Porcheret
gerard.porcheret@hotmail.fr

PUBLICITÉ

Tour de l'arc alpin : un parcours sportif

Descente vertigineuse du col del Stelvio, il faut des bons freins !

© Photo : Marylène et Roland PETIT

Tous deux passionnés par les randonnées en montagne, nous décidons de faire un parcours à vélo à travers les Alpes du 15 juillet au 15 août 2011. Nous avons lu un article de ce parcours dans « Carnets d'aventure » et nous avions alors pensé que c'était un périple pour nous. Les photos et les descriptions de ces jeunes nous avaient enthousiasmés. C'est avec ce peu d'informations, l'itinéraire sur un format A4 et l'envie de faire ce parcours sportif que nous avons traversé la France d'ouest en est en voiture.

Les idées sont claires dans nos têtes : nous tenterons la boucle et, si nous ne pouvons pas la terminer, nous prendrons les transports en commun.

Notre projet : relier la Slovénie en traversant la Suisse, le nord de l'Italie et l'Autriche, puis retour par le nord Autriche Liechtenstein et Suisse.

La première partie du séjour a été agréable et ensoleillée, mais à partir du 2 août, le temps se gâte, et on comprend pourquoi l'Autriche et la Suisse ont des paysages aussi verdoyants.

Col = Pass = Patience

C'est un des nombreux passages obligés de notre voyage dans les Alpes. Parfois, petit et insignifiant, parfois grand et haut, il impressionne toujours les cyclistes que nous sommes.

Le petit col de Loiblpass (passage entre l'Autriche et la Slovénie) nous fait presque sourire avec ses 1 070 m d'altitude, pourtant nos mollets s'en souviennent encore, car sans être haut, il est rude avec ses pentes à 17 %. Le grand et haut col du Stelvio (Italie, 2 757 m) se laisse vaincre facilement, avec ses pentes à 10 % et ses 22 km de montée.

Dans un col, il faut de la patience, ne pas vouloir être arrivé avant d'avoir commencé.

Dans un col, il faut de la patience, ne pas vouloir être arrivé avant d'avoir commencé. Tous sont finalement difficiles : quatre à cinq heures d'effort sont parfois nécessaires pour atteindre le sommet. En général, petit plateau et grand pignon, un tour de pédales pour 1 m parcouru, 1 km pour 1 000 tours de pédales, 20 km pour 20 000 tours. Ça finit d'user les muscles !

Au sommet, le paysage est grandiose. Des superbes panoramas, des pancartes à photographier près desquelles on aime poser en souriant. Parfois, le paysage est partiellement ou complètement bouché, pas de pancarte, pas de superbes paysages, les arbres masquent l'horizon. Dans certains cols, beaucoup de voitures, des motos, des boutiques, des cyclistes, des hommes et des femmes qui ont fait l'ascension. Pour le cycliste, c'est toujours une grande satisfaction de l'avoir vaincu.

Ensuite, c'est la descente, souvent vertigineuse, où on remercie le ciel d'avoir des vélos en état, dotés de bons freins, autrement… mieux vaut ne pas y penser quand on voit les petits parapets qui nous protègent des grands sauts. La descente, c'est beaucoup de griserie.

Et l'effort dans tout ça ? La randonnée à vélo c'est comme la randonnée à pied : on monte à son rythme, chaque lacet est un lacet qui nous rapproche du col.

Quel plaisir de croiser tous ces cyclistes qui sont juste sous le sommet ou à des kilomètres. Il y a le cycliste heureux qui sourit et pédale tranquillement et celui, défiguré, qui n'a pas ménagé son effort, qui est maintenant épuisé et se demande ce qu'il fait là. C'est aussi le plaisir de saluer les vélos-sacoches qui, comme nous, prennent le temps et se laissent doubler par les cyclistes pressés. Qu'il est encourageant le petit signe de la main à travers le pare-brise ou ce regard à travers la visière d'un casque !

Premier col : Furkapass, les sources du Rhône 2436 m.

© Photo : Marylène et Roland PETIT

Balisages spécifiques pour les cyclistes.

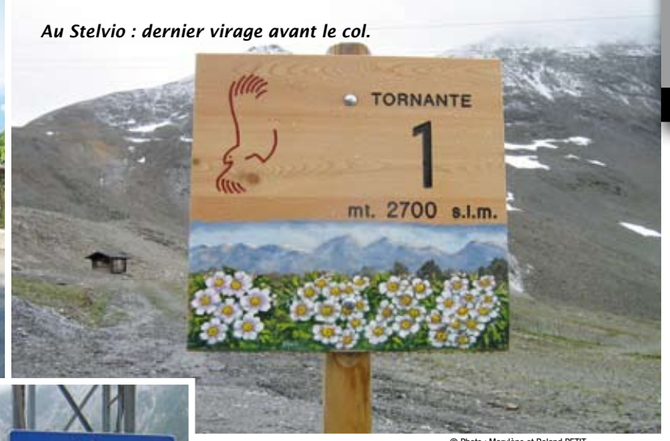
© Photos : Marylène et Roland PETIT

Bivouac au paso d'Eira 2208m.

Chalets Suisses dans le Valais.

Italie : piste cyclable le long du Rio di Pusteria.

© Photo : Marylène et Roland PETIT



Au Stelvio : dernier virage avant le col.

© Photo : Marylène et Roland PETIT

Notre but, la Slovénie.

© Photo : Marylène et Roland PETIT

Pour vous donner envie…

Si, comme nous, les Alpes à vélo vous tentent, il ne faut pas hésiter. Faire du vélo en Suisse et en Autriche est vraiment fantastique, tout est pensé pour le vélo, pistes cyclables et petites routes (70 % de notre parcours), aménagement d'espaces avec outils, pompe… pour réparer les vélos. Seules les montées au col auront lieu en partageant les routes avec les voitures et, surtout, avec les motos qui nous narguent par leur vitesse et le bruit. Le point le plus noir de cet itinéraire a été de relier la Suisse, à partir de Bons-en-Chablais (où habite Serge Fichant chez qui la voiture a été garée). La route au bord du lac Léman, étroite, est empruntée par de nombreux véhicules.

Et l'effort dans tout ça ? La randonnée à vélo c'est comme la randonnée à pied : on monte à son rythme, chaque lacet est un lacet qui nous rapproche du col. On fait des pauses, on regarde le paysage, on se refait une santé en grignotant un morceau. Le premier arrivé attend l'autre et, finalement, a plus de temps pour se reposer et, surtout, pour faire des photos.

Une belle idée d'itinéraire pour vos prochaines vacances.

Marylène et Roland Petit
petitro@cc-parthenay.fr

PUBLICITÉ

le spécialiste du cyclotourisme

RANDO BOUTIQUE

Un choix unique
de sacoches, d'outillage, d'éclairage,
de triple plateaux, etc.

Un point de passage obligatoire
pour qui cherche un conseil de montage
ou d'utilisation.

Un site de vente en ligne
www.rando-boutique.com

1, rue Fernand-Foureau – 75012 Paris – Métro : Porte de vincennes
tél. : 01 40 01 03 08 – Fax : 01 40 01 92 56
Ouvert de 10h à 13h et de 14h30 à 19h (18h le samedi)
Fermé dimanche et lundi matin

La carte avec laquelle nous sommes partis.

© Photo : Marylène et Roland PETIT

Balisages spécifiques pour les cyclistes.

© Photo : Marylène et Roland PETIT

© Photo : Daniel BEAUJOIN

Est-ce que je te demande…

… si ta grand-mère fait du vélo ? Eh oui ! Elle propose à ses deux petits-enfants, garçons de 13 et 15 ans, une semaine de cyclo-camping. Le plus âgé applaudit, le petit est plus réservé. Mère-grand, notre amie, nous demande si nous serions partants pour les accompagner. Allons-y.

Un bout de Loire à vélo vers l'ouest, départ de Blois à six, retour par la vallée du Cher. Sept jours de bonne ambiance : c'était en 2010 et 425 km… En 2011, les demandes s'inversent. Ce sont les deux jeunes qui demandent à en faire plus : deux semaines en direction du Mont-Saint-Michel par des voies vertes. La mayonnaise prend si bien, qu'une nièce de la grand-mère, son mari, leurs deux garçons (mêmes âges que les cousins) demandent à participer. Ils sont novices en la matière, il faut donc leur prêter du matériel.

9 juillet : fort vent de face ce matin

Première étape à Cloyes-sur-le-Loir (Loir-et-Cher), nous avons notre première rencontre pour un pique-nique..

Nous sommes dix, attablés, quand un homme vient nous demander un coup de main pour transporter une « cave à vins ». Il propose de payer pour le service ! Ça va pas, non ! Par contre on veut bien un café… Marché conclu sur leur terrasse avec petits gâteaux.

Notre convoi circule sur de petites routes, les quatre nouveaux se débrouillent plus que bien pour des néophytes. À Alençon, un couple d'amis nous apporte un complément de repas, le soir.

Il pleut ce matin ; le temps changeant modifie notre temps, compté : Le Mont-Saint-Michel sera-t-il atteint ? On finit par avancer, quand la pluie revient… Elisabeth (la grand-mère) soucieuse de ses six protégés cherche un abri. On finit par trouver une pièce non terminée au-dessus d'une écurie de chevaux, mais à dix c'est un peu court. Alors les quatre anciens (CCIstes) trouveront refuge dans un garage de l'habitation de l'hôte. Un jour, alors que nous provisionnons, les dix vélos sont alignés. Un homme est impressionné par cet équipage : admiratif. Représentant en charcuterie, il nous donne des filets de six boîtes de pâtés variés. Merci.

© Photo : Daniel BEAUJOIN

Voie verte sur chemin de halage.

Objectif atteint !

© Photo : Daniel BEAUJOIN

Feu d'artifice au Mont-Saint-Michel

Nous atteindrons Mortain (avec 89 km au compteur), à pied pour les « vieux » , car la dernière pente est rude. Le feu d'artifice pour nous consiste à arriver au Mont-Saint-Michel le 14 juillet, sous le grand soleil, après 390 kilomètres.

Notre chance pour finir en beauté : le restaurant est annexé au camping ou l'inverse ...

Dernière nouvelle 2012 : le grand petit-fils Valentin veut repartir avec des copains cette année...

Après ce voyage intergénérationnel et initiatique pour certains, Valérie la nièce, Augusto, son mari, Baptiste et Grégoire, leurs enfants, repartent le même soir en voiture venue à leur rencontre. Ils regretteront de n'être pas du voyage retour. Les six chevronnés reviendront, eux, par la vallée de la Mayenne et à nouveau la Loire. Total : 970 kilomètres. Dernière nouvelle 2012 : le grand petit-fils Valentin veut repartir avec des copains cette année...

Promotion du cyclo-camping : c'est la saison des semis !

Elisabeth et Daniel, Valentin et Arthur, Françoise et Pierre Claire qui signe cet article.

claire-rioult@orange.fr

ALLER-RETOUR AU MONT-SAINT-MICHEL : LES VOIES VERTES EMPRUNTÉES

- véloroute Lucé -Nogent le Rotrou
- voie verte Condé-sur-Huisne - Alençon (67 km)
- voie verte Domfront - Mortain (26 km)
- voie verte Mortain - baie du Mont Saint Michel (50 km)
- voie verte Antrain - Fougères (31 km)
- chemin de halage de la Mayenne : de Mayenne au Lion d'Angers (100 km)
- la Loire à vélo d'Angers à Orléans (230 km)

Pour plus d'infos, voir la carte interactive AF3V : http://www.af3v.org/CarteAF3V/carte-detaillee.html

© Photo : Daniel BEAUJOIN

L'Australie des collines

Pierre Guillez vient de passer plusieurs mois en Australie. Pour lui, inutile d'aller sur les grands axes routiers ou de s'enfoncer dans les déserts et sur les pistes. Mieux vaut s'intéresser à ces collines sur le pourtour de l'Australie, plus peuplées, où la nature réserve aussi de belles surprises.

© Photo : Pierre GUILLEZ

L'Australie ressemble à une grande gamelle. Le relief y est vallonné, genre Massif central, pour la couronne habitée, et presque plate dans les déserts et grandes prairies, l'intérieur.

La plupart des cyclistes font une partie du tour par les routes principales, ou traversent un désert. La route principale, dangereuse et bruyante du fait du trafic, ne traverse que rarement de beaux paysages. Les déserts et prairies naturelles dévoilent de légers vallons, les steppes sont couvertes d'une herbe jaune ou de spinifex, une plante bleu gris ressemblant à du romarin, de cultures extensives de céréales, ou encore de bovins et d'ovins. Dans cet environnement très monotone et venteux, il n'y a pas de défi, c'est facile à faire.

La partie la plus intéressante et variée, un circuit de 20 000 km, se situe dans le collier de collines autour de l'Australie. En outre, c'est la partie habitée, avec de nombreux villages ou petites villes, couverte de forêts et de fermettes. On y trouve aussi de nombreux parcs nationaux. Sur des routes goudronnées et sans trafic, la difficulté est similaire à celle du Massif central français. Le contact avec les habitants y est facile. Les paysages sont beaux, quoique rarement spectaculaires.

Pierre en compagnie d'une mascotte !

En suivant ces circuits vous apprendrez l'histoire de l'installation des Blancs. Vous revivrez ainsi les grandes heures de la découverte et de la colonisation, croisement entre le western américain et l'agriculture intensive à l'européenne, avec toutes ses aventures.

Et vous découvrirez la forêt, « le bush ». L'Australie est comme un plongeon dans un passé immémorial, mythique. C'est le plus vieux continent (600 millions d'années). La géologie a façonné canyons, falaises, déserts, et lacs.

C'est aussi un voyage sur une autre planète. L'Australie est devenue une île, et suit son propre chemin depuis 300 millions d'années. Une multitude de plantes et d'animaux sont uniques sur

terre, vous ne les verrez que là, créant une sensation permanente d'étrangeté, de dépaysement. La grande diversité des climats et des ambiances (marécages, collines, montagnes, déserts, plaines, etc.) a généré des centaines de variétés pour chaque espèce. Au premier abord, assez monotone et répétitive, la forêt offre en fait un perpétuel étonnement au spectateur attentif.

Un autre aspect de l'Australie se révèle passionnant, il s'agit des indigènes et de leur civilisation, malheureusement très difficiles d'accès. Les Blancs ont tenté de les éliminer, et il ne reste que des traces de leurs villages et routes, et des souvenirs des Rêves (légendes et traditions). Peu de livres les décrivent, les relatent. L'entrée dans les territoires indigènes se fait uniquement sur invitation. Des objets traditionnels, anciens ou contemporains, sont présentés dans quelques musées, centres, ou galeries.

Pierre Guillez
mandolpierre@gmail.com

© Photo : Pierre GUILLEZ

PRÉPARER SON VOYAGE À VÉLO SUR ROUTES ET PISTES

Pour préparer le voyage côté vélo, voici quelques sites de référence, en anglais :

- Le tour de l'Australie : http://www.crazyguyonabike.com/FeetFirst

- les pistes :

- les déserts par les pistes : http://www.crazyguyonabike.com/doc/travelmonkey

- les collines par les pistes : http://www.cycletrailsaustralia.com/2_trails/

et http://www.nationaltrail.com.au/

Les collines par les petites routes : http://mandolpierre.multiply.com tag australia

MONTAGNES, CANYONS, BANDES CÔTIÈRES

- Les canyons sont situés entre Nowra (Kangourou valley) et Brisbane (Blue Mountains).

- Les montagnes coupées en falaises sont les Flinders Ranges, l'ouest de la Tasmanie, Stirling Ranges, Mac Donnels Ranges, et Grampians.

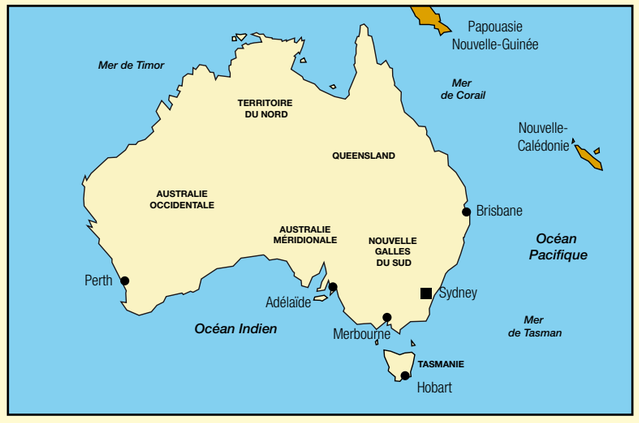
- Les côtes remarquables sont la côte sud d'Adelaïde à Melbourne, d'Esperance à Albany et Pemberton, ou encore autour de Brisbane et de Darwin.

© Photo : Pierre GUILLEZ

L'AUSTRALIE, AVANTAGES ET INCONVÉNIENTS

L'Australie est un pays très confortable pour voyager en vélo. Le climat est doux et ensoleillé. Les Australiens sont honnêtes et serviables, quoique réservés, et ils conduisent bien. Il y a peu de trafic routier, hormis sur quelques grands axes.
Il n'y a pas d'animaux dangereux, et très peu de moustiques ou autres.
La plupart des routes sont goudronnées et bien balisées. Pour camper, le maillage des camping, aires de pique-nique, et terrains de sport est dense.
Les compagnies aériennes et de cars ou train transportent les vélos emballés pour 10 à 25 $, mais pas les tandems ou trailers non-pliables. La plupart des villes, même petites disposent d'un magasin de vélo bien équipé et d'un supermarché.

Les difficultés sont réduites : langue anglaise, alimentation très chère, vin très mauvais, nécessité de rouler avec trois jours de nourriture et 3 à 8 litres d'eau.



FICHE AUSTRALIE

© Photo : Pierre GUILLEZ

Visa :

Le visa de 3 mois est accordé systématiquement aux Européens.

Les moins de 30 ans peuvent facilement obtenir un visa « tourisme travail » d'un an.

Pour les autres l'alternative est soit de sortir du pays pour une semaine, Indonésie ou Nouvelle Zélande et, au retour, en Australie un nouveau visa de 3 mois sera accordé. Soit d'acheter une extension de visa à 1 an, coût 255 $, en apportant un certificat médical, un contrat d'assurance maladie , et la preuve d'un revenu égal à 2 000 $ par mois, ou d'un capital important. Ces documents doivent être traduits en anglais par le traducteur officiel, coût de 100 à 200 $, délai 15 jours.

© Photo : Pierre GUILLEZ

Climat :

- moitié sud équivalente à celle du Sud-Est de la France,

- moitié nord 3 saisons : du 20 mars au 20 juillet, sec et chaud, du 20 juillet au 20 octobre, très chaud avec des averses, et du 20 octobre au 20 mars, mousson.

Risques divers :

Aucun, très peu d'animaux ou plantes venimeux, et population très honnête.

Relief et vent :

L'Australie a la forme d'une gamelle : un cercle de collines, et plat à l'intérieur. Dans les zones plates, le vent vient en général du sud-est.

Etat des routes :

Il est possible de parcourir l'Australie entièrement par des pistes, mais aussi presque entièrement par des routes goudronnées. C'est une question de goût et de bagages.

© Photo : Pierre GUILLEZ

Transports en commun :

L'avion permet de franchir les grandes distances (200 $ aller, 20 $ pour le vélo). Quantas est très bien. Pour les petites distances, un service de cars parcourt les grands axes (10 $ pour 100 km, 10 $ pour le vélo).

© Photo : Pierre GUILLEZ

Cartes :

La carte de base est le mini-atlas Hema. Ensuite, vous trouverez dans les offices de tourisme des cartes plus détaillées, gratuites ou non, très utiles.

Camping :

- Le maillage des « caravane-park » ou « road-house » est très dense. La nuit coûte 25 $ pour 2 personnes.

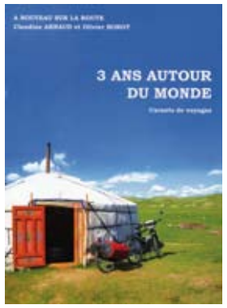
- La nuit dans les parcs nationaux coûte 7 $ par personne.

- Les vagabonds peuvent dormir dans les terrains de sport (sport-ground, oval, poney-club, recreation-reserve), les très nombreuses aires de pique-nique situées le long des routes ou dans les parcs, et les maisons pour tous (community-house).

P.G.

Sur le blog : http://biblio-cyclesdephilippeorgebin.hautetfort.com/
vous trouverez une sélection de 300 titres sur le thème du voyage à vélo.

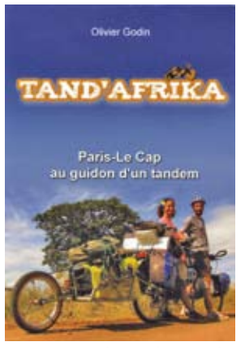
TROIS ANS AUTOUR DU MONDE
Carnets de voyages
Claudine Arnaud et Olivier Borot



Pendant 3 ans, Claudine et Olivier ont fait une parenthèse dans leur vie pour réaliser leur rêve de voyage autour du monde à la rencontre des autres. Près de 15 000 kilomètres à vélo et en autonomie sur quatre continents. Vingt pays traversés et des étapes inoubliables avec les caravaniers de l'Azalaï au Mali, les guerriers Massaï de Tanzanie ou les éleveurs de rennes en Sibérie. Vingt-quatre carnets de voyages, plus de 300 pages illustrées qui témoignent de cette aventure extraordinaire. Des récits haut en couleurs, qui vous feront rire ou trembler et qui mettent en lumière une immense chaîne de solidarité humaine à travers le monde, au-delà des religions, des cultures, des continents.

2011- À Nouveau Sur La Route - 16, route de Guillaumes - 06470 Valberg.
www.anouveausurlaroute.fr.
Prix : 15 € + 4 € de frais d'envoi le coffret "3 ans autour du monde" comprenant les 24 carnets de voyages.
Prix : 2 € + 0,50 € de frais d'envoi par carnet - Italie - Istanbul - Anatolie - Ouzbékistan - Kirghizstan - Xinjiang - Chine - Mongolie - Maroc - Mauritanie - Sénégal - Mali - Azalaï - Afrique du Sud - Botswana - Zambie - Malawi - Tanzanie - Russie - Evenkie - Argentine - Bolivie - Pérou - Épilogue.

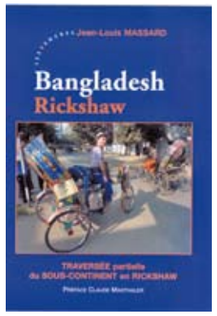
TAND'AFRIKA
Paris-Le Cap au guidon d'un tandem
Olivier Godin



À l'âge où l'on choisit d'investir ses économies dans un premier bien immobilier, ils ont vidé leurs bas de laine pour s'offrir un tandem.
Au moment où l'on songe à son plan de carrière, ils ont choisi de la mettre entre parenthèses.
À l'heure où l'on pense à faire un enfant, ils ont accouché d'une idée terrible, un projet délirant : traverser l'Afrique à la force des mollets.
Durant un an et demi, Adeline et Olivier ont parcouru près de 20.000 kilomètres sur les routes et les pistes de ce continent qui fascine et fait peur. Des immensités du Sahara aux chutes Victoria, en passant par les plateaux éthiopiens et la steppe massaï, les jeunes voyageurs ont découvert une Afrique aux multiples visages, complexe et envoûtante, heureuse et dramatique, résignée ou porteuse d'espoir. Sous la plume d'Olivier, le couple laisse s'exprimer ses peurs, ses désillusions, son dégoût parfois, mais au-delà des doutes et des moments d'infortune, il décrit, avec enthousiasme, l'intensité des rencontres, les merveilles du monde sauvage et surtout, au bout du chemin, l'incomparable satisfaction d'avoir donné vie à son rêve le plus fou.

2011- 354 pages - Auto-édition - www.tandafrika.com
Prix : 20 €

BANGLADESH-RICKSHAW
Traversée partielle du sous-continent en Rickshaw
Auteur : Jean-Louis Massard, préface : Claude Marthaler



Jean-Louis Massard se prend de passion à 45 ans pour les rickshaw-wallahs, ces conducteurs de vélo-taxi méprisés de l'Asie.
Investi dans des associations caritatives, sensible au monde qui l'entoure, il éprouve un jour au détour d'un souvenir l'envie de retourner sur le sous-continent indien et d'aller à la rencontre des humbles *rickshaw-drivers* découvrir et partager leurs conditions de vie. Il débarque alors en octobre 2008 au Bangladesh, à Dhaka, la capitale emblématique des rickshaws, avec en main les coordonnées de Mustafa, paysan devenu rickshaw-wallah.
Avec lui, il plonge dans les quartiers populaires de banlieue et s'immerge aussitôt dans l'univers étourdissant des Compagnies de rickshaws, achète un vélo-taxi pour appréhender plus encore leur quotidien et part seul au guidon de son tricycle sur les routes du pays, avant de poursuivre son voyage en Inde... Ses rencontres lui révèlent un Bangladesh bouillonnant, surprenant, et ses propres clichés sur le pays s'effondrent alors.
Une expérience humaine et citoyenne singulière et unique.

Jean-Louis Massard, dessinateur en architecture, voyageur photographe , sa curiosité et sa soif de découverte l'ont emmené en Europe, en Afrique, au Proche-Orient et sur le sous-continent indien, qu'il a parcouru à pied, sac à dos, en bus, en train, à vélo ou à moto. Pour son nouveau voyage, ce sera cette fois-ci sur trois roues à cyclo-rickshaw...

2012- 206 pages - Éditions Les 2 Encres - Collection encres lointaines.
Tél. 02.41.56.57.30 - www.les2encres.net
Prix : 19 € .

VÉLO PLAISIR - VÉLO SOUFFRANCE
tout au long de mes 170 000 Km
Roland G. Uberschlag

Ce livre raconte l'histoire de mes vingt années de randonnées cyclo-touristes à travers l'Europe et d'autres pays de la planète. J'ai voulu faire partager mes découvertes d'une nature exceptionnelle et de contacts humains inoubliables. J'ai voulu témoigner de l'extrême pauvreté de notre réseau cyclable français, comparativement à d'autres pays européens, pour ouvrir les yeux de nos gouvernants. En rassemblant ces récits, j'ai voulu enfin remercier toutes les personnes qui m'ont aidé à réaliser mes rêves de cyclotouriste, que ce soit mes proches ou ceux que j'ai croisé sur les routes et qui m'ont accueilli simplement mais avec leur cœur.

Les Éditions La Belle Terre - 975 route des Granges, 74800 - Arenthon - www.editions-labelleterre.com - 2011 - 444 pages.
Prix : 19,50 € - Le bénéfice de la vente de ce livre est intégralement reversé à l'association "Les petits frères des pauvres"

Le Cyclisme à Madagascar

Tananarive - retour du vélodrome.

Un de nos sociétaires, M. André Chazel, devant se rendre à Tananarive et nous ayant demandé quelques indications sur les routes et l'état du cyclisme, nous avons fait appel aux lumières de notre distingué délégué le comte de La Valette qui, chargé d'une mission officielle dans notre nouvelle colonie, en est revenu les mains pleines de renseignements.

Comme on le verra au travers de la lettre retranscrite ci-dessous, notre attente a été dépassée et tout le monde lira avec une vive curiosité ces notes écrites de *prime jet*, si claires, si complètes, si intéressantes en même temps.

Nous renouvelons à notre dévoué collègue l'assurance de notre vive gratitude

Mon cher Président,

En réponse à la lettre de M. A. Chazel, je m'empresse de vous donner les quelques renseignements que notre collègue nous demande, heureux de pouvoir contribuer pour une faible part à démontrer, une fois de plus, la solidarité qui existe entre tous les membres de la grande famille à l'heureuse destinée de laquelle vous présidez avec tant de dévouement.

J'ai la profonde conviction que vous serez amené à vous intéresser un jour, d'une façon toute particulière, à cette catégorie de touriste, qui en faisant mieux connaître nos colonies, sont de précieux collaborateurs pour notre œuvre de colonisation.

Mais revenons à M. A. Chazel.

Certes il doit emporter sa bicyclette, je dirais même deux bicyclettes ; l'une destinée à ses excursions d'exploration avec une multiplication de 3m.50 à 4m.50 et l'autre à son goût de cycliste.

À Tananarive, il trouvera plus de 40 kilomètres de routes absolument cyclables tout autour de la ville, dans la ville et dans les environs, jusqu'aux villages voisins, dans un rayons de 25 à 30 kilomètres, Amboimanga, Fenoarive, Arivomamo, etc., et jusqu'aux rives de

l'Ikopa, du Sisaony et du Kitsamby, dont les eaux rougies d'argile forment une traînée de pourpre au travers des rizières, des prairies aux lointains horizons et des forêts aux lianes inextricables.

Un vélodrome a été installé en 1897. Des réunions très suivies s'y font fréquemment. Les Malgaches abattent journellement des records avec lesquels nos coureurs devrons bientôt compter. De nombreux comptoirs vendent des bicyclettes aux prix de 350 à 500 fr. les marques Clément et Rochet sont les plus courantes.

Il y a à Tananarive un club : le « sport-club de Tananarive » dont M. A. Chazel pourra trouver la liste de tous les membres.

Le Touring Club est représenté par une quarantaine de membres, tous grands praticiens de la bicyclette. L'un d'entre eux, dont j'ai pu apprécier maintes fois le dévouement, M.Tisset, qui parle admirablement bien le malgache, se met à la disposition de tous nos collègues pour les aider dans leur première installation à Tananarive.

Le général Gallieni fait lui-même des excursions à bicyclette et il organise de grandes promenades dans les environs de Tananarive avec le concours du sport-club dont il est président d'honneur.

La bicyclette est d'un usage courant pendant toute l'année, à l'exception de quelques semaines pendant la saison des grandes pluies (janvier et février). On doit s'outiller comme pour la France : vêtements de laine chauds d'avril à septembre, et vêtements de toile très légère pour les autres mois ; porter une ceinture de flanelle en toute saison.

En ce qui concerne les routes, deux grandes voies sont déjà possibles sur presque toute leur longueur :

- 1° Mahatsara à Tananarive .

- 2° Tananarive à Fianarantsoa.

Il trouvera toutes les cartes au Service Géographique et chez les Pères Jésuites, à Tananarive.

De Mahatsara à Tananarive : La route est en bon état en ce moment (juillet-août 1898) ; elle a parfaitement bien tenu, bien que la durée des pluies ait été très longue.

La route est empierrée de Mahatsara à Mahela ; elle est très carrossable ; elle sera terminée jusqu'à Beforona cette année.

On travaille en ce moment le tronçon de la Mandraka, c'est à-dire Sabotsy, Majankadriana, pour le passage de l'Angavo.

Entre Majankadriana et Tananarive, faite par l'infanterie de marine, la route est parcourue par de nombreux tombereaux traînés par deux mulets.

Entre Ankeramadinika et Tananarive la route est parfaite.

Il ne reste plus qu'à déterminer le passage du col Amboassary pour assurer la jonction de Moramanaga à Beforona.

De Tamatave à Andevorante, la route suit la côte sur une longueur de 100 kilomètres. A l'exception du passage de l'Ivondro (12 km de Tamatave) que l'on fait en pirogue, toute la route est cyclable à certains endroits, cependant, la route est tracée sur le sable qui offre une certaine résistance au roulement.

Je crois pouvoir conseiller à M. A. Chazel de n'emballer l'une de ses bicyclettes que pour un arrimage de mer et de l'utiliser dès son arrivée dans l'île.

Au lieu de 12 porteurs de filanzane qui lui sont nécessaires pour monter rapidement en 7 jours (j'ai mis 9 jours avec 10 porteurs avant la construction de la route), il pourra se contenter de 6 à 8. Un porteur spécial, chargé de courir constamment derrière M. A. Chazel monté sur sa bicyclette, la portera en temps ordinaire lorsque celui-ci voyagera en filanzane, ou la poussera dans les côtes.

Recommandation utile : se laisser porter entre 11 h. du matin et 3 h. pour éviter les insolations ; tout le reste du temps, le voyageur peut aller en bicyclette ; ses porteurs, n'ayant aucune charge, suivront très facilement au pas de course.

Le palais de la Reine à Tananarive

A cette allure rapide, avoir soin de ne charger les porteurs de bagages que de 20 à 25 kilos, au plus, par homme, tout au moins pour ceux des bagages que l'on veut avoir avec soi : valise, literie, provisions, cantine ; quant aux autres, les envoyer deux ou trois jours en avant. Ne laisser jamais de bagages en arrière.

- 2° Tananarive à Fianarantsoa. De Tananarive à Tsiafahy, bonne route avec un site d'un pittoresque inoubliable à Andramasina.

De Behenzy à Ambatolampy, la route est encore suffisamment bonne pour le cycliste, à condition de s'arrêter pendant les grosses chaleurs et d'avoir un « bourgeanos » qui vous suit pour porter ou pousser la bicyclette dans les endroits difficiles.

Jusqu'à Antsirabé la route est tracée mais n'est réellement roulable qu'en saison sèche.

Recommandation utile : se laisser porter entre 11 h du matin et 15 h pour éviter les insolations ; tout le reste du temps, le voyageur peut aller en bicyclette ; ses porteurs, n'ayant aucune charge, suivront très facilement au pas de course.

Bonne route de détour d'Antsirabé à Betafo. D'Antsirabé à Ambositra, la route est en cours de construction, mais d'Ambositra à Fianarantsoa, la route est à peu près bonne partout, principalement sur une longueur de 60 km avant Fianarantsoa où la chaussée ne peut être comparée qu'à celle de nos meilleures routes de France.

Ah ! les délicieux crochets à faire le long de cette longue route, le lac Itasy, Arivonimamo, Ankazobé, Tsiafahy, Tsinjoarivy, Iankiana, etc., etc. Mais que dire de toutes ces merveilles sans sortir du cadre d'une lettre. Il faut lire le livre de Catat, et surtout Un *parisien à Madagascar,* de Grosclaude, cet intrépide voyageur qui, avec une modestie charmante, se dit simplement touriste. Suivant nos soldats en colonne d'avant-garde, Grosclaude prend des notes, ramasse des collections. Quelques coups de fusils échangés avec les Fahavalos, n'empêchent pas notre touriste d'aller à pied en tête de sa troupe, lorsque ses porteurs épuisés ne peuvent plus marcher dans les sentiers trop étroits. Que d'aventures dignes d'en faire un héros au cours de son excursion.

Et cependant, avec quelle verve et quel esprit, ce « touriste conquérant » nous fait

Madagascar, le Général Gallieni en filanzane.

aimer le pays rouge qu'il a été parmi les premiers à connaître.

Depuis, le général Gallieni, étendant progressivement son influence sur la plus grande partie de l'île, a eu dans le programme si complet d'organisation auquel il travaille depuis deux ans, comme principale préoccupation d'en rendre tous les centres accessibles par des routes. L'indigène a compris l'œuvre de pacification entreprise par le général ; loin de nous fuir maintenant, sous la bienfaisante administration et la savante direction de nos officiers, les villages se repeuplent, les champs se cultivent, la main-d'œuvre indigène trace les routes. Le Malgache apprécie l'utilité des voies d'intercommunication, il s'attelle avec cœur à leur exécution et définit l'ensemble de ce réseau de routes construit depuis notre occupation sous le nom de Grand travail français.

Vous le voyez, cher Président, M. A. Chazel peut partir avec des bicyclettes, il y retrouvera des collègues du T.C.F. et des routes qui seront très rapidement sillonnées de bicyclettes en attendant qu'à leur tour nos automobiles aillent desservir les routes d'un pays où les bêtes de trait ne se sont pas encore acclimatées et où les voies ferrées ne pourront desservir d'ici longtemps encore (et lorsqu'elle seront construites !!!) qu'une bande de terrain bien étroite pour un pays grand comme une fois et demie la France.

Si M. A. Chazel a besoin de plus de renseignements, je suis à sa disposition.

Veuillez agréer, mon cher président, l'assurance de mon entier dévouement.

Comte de La Valette

Réédition « Été 1901, Aventures d'un cycliste à Madagascar » de Louis Duquénois. Artisans-Voyageurs Éditeurs - www.artisans-voyageurs.com

Des brèves

WEEK-END PASCAL

Pâques 2012 dans l'Aube

Il faisait frais le matin, mais les deux premiers jours nous ont offert quelques rayons de soleil. Trois nouveaux adhérents vosgiens, et, peut-être, deux futurs adhérents étaient de la partie pour porter le groupe à douze. La grande cheminée du gîte d'Unienville nous a bien réchauffés, le soir. Nous n'avons pas été gênés par la circulation, cette région de l'Aube est plutôt désertique, et nous n'avons aperçu que deux ou trois autochtones du côté de Maisons-les-Soulaines ! La visite du port de Dienville sur le lac réservoir Aube, encore un peu endormi, a révélé son fort potentiel touristique.

Régis Pfaffenzeller

WEEK-END PRINTEMPS

1er mai en Pays d'Auge

Huit ccistes étaient au rendez-vous à la gare de Caen avec une météo exceptionnelle : pluie et vent de face pour le samedi, un peu moins de pluie le dimanche et le lundi, du beau temps le mardi. Tout le monde est reparti enchanté !

Benoît Michel (CCI Caen)

FESTIVAL

24 et 25 août : festival à Peisey-Vallandry (73)

Dominique Sebastia, amateur de vélo couché, CCiste et travaillant à l'Office du tourisme de Peisey, nous informe qu'il organise le 5ème festival du voyage à vélo dans cette station. Deux soirées de projections, deux films par soirée à partir de 20h30 et une sortie vélo le samedi…

Plus d'infos : http://www.peisey-vallandry.com

PREMIÈRE

Université populaire du vélo les 20 et 21 juillet à Créon (33)

L'université populaire du vélo est organisée pour la première fois en France par le Club des villes et territoires cyclables.

« L'occasion de réunir la communauté hétérogène, experts et utilisateurs, qui est en train de se créer autour du vélo, à la fois mode de déplacement, outil de loisir et de sport », indique le maire de Créon (et président de ce club) qui accueille la manifestation. Créon est située sur la Voie verte « Roger Lapébie », près de Bordeaux.

Deux grands axes à la manifestation : faire parler des écrivains, journalistes et médecins sur la thématique du vélo ; diffuser des films et diaporamas sur le voyage à vélo. Plusieurs CCistes seront présents, et quelques-uns avec leur diaporama.

Ouverte à tous et gratuite. Information au +33(0)1 56 03 92 14
upv@villes-cyclables.org - http://universitepopulaireduvelo.org

Et si vous vous laissiez tenter par une trilogie Rhône-Alpes-Jura ?

En ce début d'été, il vous sera possible de particper à trois séjours dans un périmètre restreint mais néammoins très varié entre Lyon, Genève, Annecy et Chambéry. Une aubaine !

Week-end Eurovélogex dans le Jura à Mijoux, du 8 au 10 juillet

Bruno Saulet (CCiste) prépare la troisième édition d'Eurovélogex qui aura lieu à Mijoux dans le Jura, avec un « AfterBike Tour » jusqu'au 13 juillet sur la Via Rhôna. Un rendez-vous de cyclo-voyageurs qui s'affirme et a lieu dans un pré, sous tente, avec des repas pris en commun, des projections et des concerts. Convivialité assurée. Il faut s'inscrire !

Infos : http:// eurovelogex.over-blog.fr

Autour du lac d'Annecy, du 13 au 19 juillet

Jocelyne et Francis Verhaeghe vous invitent à un séjour en partie itinérant basé en camping à Saint-Jorioz, sur les rives du lac d'Annecy. Vous venez quand vous pouvez, et vous partez quand vous voulez.

Contact : Serge FICHANT - voyager-a-velo-sf@orange.fr - 06 81 01 40 37

La Cilfacyclette, du 16 au 22 juillet

Comme chaque année, le CILFA (Centre International de Langue Française d'Annecy) organise un week-end avec CCI en Pays de Savoie, en compagnie d'étudiants étrangers. Et c'est là que le « I » de CCI prend tout son sens... Les étapes proposées sont les mêmes que l'année dernière mais elle a lieu en juillet. Départ le 19 juillet depuis le CILFA.

Contact : Frédéric Michelland,
5, rue François Bulloz - 74000 Annecy,
09 50 28 59 56 - fredmichelland@gmail.com

_ Les rendez-vous de cet été _

Le principe des sorties CCI

Qu'elles durent un week-end, une semaine ou une quinzaine de jours, les Sorties CCI sont des randonnées à vélo proposées par Cyclo-Camping International.

Rien n'est organisé, seules les étapes du soir sont précisées. Vous pouvez arriver en cours de sortie, le jour que vous voulez et repartir à votre guise. Entre chaque étape, l'itinéraire est libre : vous pouvez rouler 50 ou 150 km, selon votre forme et votre humeur (visite de sites, gastronomie, sieste, etc.)

En principe, si un endroit de rendez-vous n'a pas été fixé à l'avance (devant une gare, dans un camping, etc.), les participants se retrouvent chaque soir à 19h devant la mairie de la ville-étape où sera affiché, pour les retardataires, un mot qui indiquera le lieu du campement.

Chaque cyclo-voyageur doit être autonome : à chacun de rejoindre le groupe par ses propres moyens, de décider de son itinéraire entre chaque point de rendez-vous et de disposer de son équipement (vélo, pièces de réparation, matériel de camping, cartes...)

Attention : toute voiture suiveuse est interdite ! L'adhésion à l'association est demandée. Cyclo-Camping International demande, à tous, de respecter le code de la route et décline toute responsabilité en cas d'accident.

Quinzaine CCI en Auvergne du 6 au 15 juillet

Un parcours traversant des montagnes de 1 000 à 1 800 mètres, des vues sur des cascades et des lacs d'une grande pureté, des églises romanes et quelques fromages typiques comme le saint-nectaire, le Cantal ou la fourme d'Ambert.

D'une grange à l'autre, du Puy-de-Dôme en passant par les massifs du Sancy, du Cézallier et se terminant par la pointe nord du Livradois, vous la goûterez et vous allez savourer et, qui sait, en redemander !

Gares SNCF : pour Olby : la Miouze-Rochefort, et pour Sermentizon : Thiers.

Date	ÉTAPE Départ - arrivée	Km étape	Km Total	Camping
vendredi 06 juillet	Olby (Le Bouchet) (63)			Elisabeth CHAUCHAT (CAC)
samedi 07 juillet	Olby (Le Bouchet) (63) - le Mont Dore (63)	25	25	Municipal l'Esquiladou - Mont Dore
dimanche 08 juillet	le Mont Dore (63) - le Mont Dore (63)		25	Municipal l'Esquiladou - Mont Dore
lundi 09 juillet	le Mont Dore (63)- Besse St Anataise (63)	42	67	Le Bois de Gravière - Besse et St Anastaise
mardi 10 juillet	Besse St Anataise (63)- la Godivelle (63)	30	97	RdV à l'église
mercredi 11 juillet	la Godivelle (63)- Blesle (63)	60	157	Municipal La Bessiere** - Blesle
jeudi 12 juillet	Blesle (63)- Auzon (43)	48	205	Municipal La Riviere Haute*** - Auzon
vendredi 13 juillet	Auzon (43)- Cunlhat (63)	50	255	La Barge – Cunlhat
samedi 14 juillet	Cunlhat (63)- Billom (63)	64	319	Municipal Le Colombier – Billom
dimanche 15 juillet	Billom (63)- Sermentizon (Bonarme) (63)	25	344	Catherine LAPRESTE (CAC)

Quinzaine des châteaux cathares, du 2 au 14 septembre

Se reporter à la revue n°122, page 24 pour le descriptif du circuit.

Semaine famille du 18 au 26 août sur la Ria d'Etel (Morbihan)

La semaine famille se déroulera à Locoal-Mendon, commune bordant la Ria d'Etel.

Rendez-vous au camping « La ferme de Lesvenant » (à 11 km de la gare TGV d'Auray).

La ria offre des paysages où se mêlent petits ports, parcs à huîtres, mégalithes et vieilles chapelles, calvaires et fontaines, bois et sentiers côtiers.

Entre terre et mer, le camping est très bien situé pour sillonner les petites routes et chemins adaptés aux cyclistes :

- à 3 km du grand site dunaire Quiberon-Gävres classé Natura 2000,

- à 15 km de Carnac (menhirs et dolmens),

- à 9 km de l'océan ....

Je serai ravie de vous guider et/ou vous aider à organiser de belles balades.

Contact pour réservation du camping ou pour plus amples renseignements :
Nicole Langevin - 06 08 57 91 42 - nicole.langevin@orange.fr

© Photo : Olivier RICHET

© Photo : Fabien SAVOUROUX

Ascension 2012, c'était la fête !

Le rassemblement de l'Ascension existe depuis des années. Celui-ci sera à marquer d'une pierre, tant l'ambiance était exceptionnelle. Au départ, une initiative de deux adhérents (Jean-Paul Larroque, Martine Pemailloux) aboutit au choix d'Eguzon (Indre), où nous attendent un camping suffisamment vaste et une salle municipale prêtée par un maire attentif, pour fêter les 30 ans de CCI et tenir l'assemblée générale. À l'arrivée, c'est près de 200 personnes - dont une quinzaine d'enfants - qui sont venues planter leur tente en laissant les voitures à l'extérieur si elles n'étaient pas arrivées à vélo (de Nantes, Bordeaux, Lyon, Châteauroux...). Parmi elles, plusieurs anciens adhérents nous ont fait la surprise d'être là, comme Christophe Guitton, cofondateur de CCI.

Dans la journée tous se sont dispersés sur les routes alentour, et chaque soir le programme était dense : projections, le jeudi, avec notamment le voyage de Bernard Magnouloux, il y a 30 ans, dîner, le vendredi, agrémenté de produits locaux (un fameux feuilleté de pommes de terre), assemblée générale le samedi.

Un week-end mémorable qui clôture les festivités des 30 ans. ● SD

© Photo : Daniel CLERC

© Photo : Fabien SAVOUROUX

© Photo : Daniel CLERC

© Photo : Olivier RICHET

© Photo : Fabien SAVOUROUX

© Photo : Olivier RICHET

© Photo : Olivier RICHET

© Photo : Fabien SAVOUROUX

© Photo : Daniel CLERC

© Photo : Olivier RICHET

© Photo : Daniel BEAUJOIN
© Photo : Daniel CLERC
© Photo : Fabien SAVOUROUX
© Photo : Oliver RICHET
© Photo : Daniel CLERC
© Photo : Oliver RICHET
© Photo : Daniel CLERC
© Photo : Daniel BEAUJOIN
© Photo : Daniel CLERC
© Photo : Oliver RICHET
© Photo : Oliver RICHET
© Photo : Daniel CLERC
© Photo : Daniel CLERC
© Photo : Daniel CLERC
© Photo : Daniel CLERC
© Photo : Oliver RICHET